

Banco das Classes Laboriosas
do Rio de Janeiro

Escriptorio Provisorio — RUA DA QUITANDA, 2

Caixa do Correio N. 277

Secção Seguros de Vida Humana

S. Paulo, 1^o Août 1892



Cher Monsieur et ami,

Je reçois dans cet instant
votre lettre et celle de la Banque. Je vous envoie
le reçu du loyer du bureau et l'adresse de M. J. M.
d'Oliveira Coelho.

Je prends part à vos malheurs
comme vous prenez part aux miens. Seulement les
vôtres sont bien petits à côté des miens. Vous, au
moins, quand le soir vous vous couchez, vous êtes sûr
que le lendemain votre famille mangera.

Moi et Rachèle nous désirons vi-
vement que, en recevant cette lettre, votre famille soit
toute en parfaite santé. Veuillez présenter nos souhaits
et nos salutations à M.^{me} Jacobina.

Vous dites dans votre lettre que
vous ne savez pas comment nous arrangerons l'affaire
des meubles du bureau. Moi non plus, car je n'ai
pas le sou. Réfléchissez que le reçu par moi signé ne

parle pas de meubles. J'ai toujours eu la conviction que ce conto de reis m'avait été donné pour mes frais de voyage et d'installation. Je me suis trompé ? Et bien si j'avais à présent de l'argent ou si ma firme valait quelque chose, l'affaire serait tout de suite arrangé. Je n'ai pas d'argent, vous le savez, et à présent ma firme ne vaut rien. Donc je suis à présent dans l'impossibilité absolue de payer M.^e Silva e Carneiro qui, justement, ne veulent plus attendre.

Comme vous me dites que la Banque ne veut plus déboursier de l'argent, je propose cette solution : je rendrai les meubles à M.^e Silva et Carneiro qui considéreront les 500.000 reis par eux reçus comme louage pendant sept mois.

Je vous prie de m'écrire le plus tôt possible sur ce sujet, car j'ai promis à M.^e Silva et Carneiro de décider l'affaire ces jours ci.

Je vous prévient aussi que ne pouvant plus garder l'employé du bureau et devant m'occuper pour me gagner le pain, je fermerai ces jours-ci le bureau, ou j'irai seulement une ou deux fois par jour.

À présent mon ami, au nom de tout ce qui vous est plus cher je vous supplie de m'envoyer au moins 300.000 reis. Je vous rendrai cet argent le 15 Septembre, sans faute. Craignant que mon grand affaire, qui peut se dire combiné, traîne encore quelque semaine, j'ai résolu d'ouvrir à la Peña, pour les grandes fêtes de

Banco das Classes Laboriosas

do Rio de Janeiro

Escritorio Provisorio — RUA DA QUITANDA, 2

Caixa do Correio N. 277

Secção Seguros de Vida Humana

S. Paulo,



2) la Peña, qui durent du 1.^{er} Septembre jusqu'au 20 du même mois, un restaurant. C'est le seul restaurant dans cette localité et tout le monde me dit que ce sera une très-bonne affaire. Au moins assez bon pour me faire sortir de la misère. J'ai trouvé les personnes qui m'aideront en me fournissant le matériel nécessaire.

Seulement ce mois-ci je ne sais pas comment vivre : je suis vraiment désespéré et en vous écrivant cette lettre j'ai envie de pleurer !

Une poignée de main de votre dévoué ami

R. Candrian

La New York et l'Equitativa, ici, ne font rien. Je le sais par les mêmes agents. Aujourd'hui tout le monde doit trop s'occuper du présent pour pouvoir penser au futur !